

canard Enquêté 25 janvier 89

Paris

Ganard



Lettres ou pas Lettres

LA MÉMOIRE PYRAMIDE

« La croyance des voleurs »

par Michel Chaillou

(Le Seuil)

DIFFICILE de raconter les terres vierges de l'enfance, comme d'attraper un poisson à la main. Malaisée, la quête des origines de soi, comme le tente Michel Chaillou dans ce texte initiatique à la recherche du pourquoi, un beau jour, à trois ans, l'enfant se mit à parler, mais une langue de l'au-delà, que lui seul comprenait. A douze ans, son écriture, ses fautes d'orthographe sont des hiéroglyphes et lui-même n'est pas loin d'être un grand prêtre du culte d'Osiris, ou un chat sacré d'Assouan...

C'est qu'il y a deux versants principaux, sur la pyramide de sa famille. En plein soleil levant, en Vendée, il y a grand-père le colosse, et grand-mère, toute tricotée d'inquiétudes : « Grand-père est une figue, une figue sèche pleine de savoir. Il lit comme un loup. » Sous la plume de Chaillou jaillissent plein de petits bonheurs d'expression, comme ça : l'imprévu est au bout de la ligne, comme la campagne environnante qui « s'imprécise sauvage ». Il aime beaucoup employer les noms pas si communs que ça comme adjectifs.

Au soleil couchant, il y a d'abord sa mère, sa mère-sœur, Charlotte roulotte, qui aime, lorsqu'ils se voient, entre deux amants, qu'il dorme avec elle. Et lui se demande : « Est-ce qu'il existe des mariages où la femme a seize ans de plus que l'homme ? » Après tout, sa mère l'a eu à seize ans, et en Egypte les pharaons avaient accoutumé d'épouser leur frangine... Il y a surtout la



grand-mère, qui vit dans le quartier de la Petite-Egypte, là où sont les gypsies, vous savez, ces manouches, caraques, peaux brûlées. Un bas quartier de bohémiens. Grand-mère Rosinette, « c'est une ramasseuse d'enfants, le poil noir, des yeux farouches. Elle se saoule. Le soir, elle titube, injurie sa clé qu'elle ne trouve plus. » Mais, le matin, elle redémarre, et détaille chercher des sous avec son banjo, sur les places, dans les foires, loin de la Petite-Egypte.

Voilà peut-être pourquoi ce gamin charpente, écartelé entre Le Caire et la Vendée, entre les hiboux de magie et l'horizon bien net, encaustiqué comme le buffet de grand-mère. Il vole des trésors considérables de bonbecs, parfois même des sous ; il envisage de piller un tombeau, avec son copain Abel Tripeau. Ses mains volent aussi vite que sa pensée : « Les mots volent l'esprit, ... sont comme les voix noires et blanches qui la nuit me hantent. C'est pour cela que je suis un cancre. Le comble pour un voleur serait d'être volé. » Et puis, comme il l'explique à ses admirateurs, persuadés qu'il est égyptien et que la Loire ressemble au Nil, il sacrifie à un rite millénaire : « En volant, je constitue des réserves afin que ma momie ait des choses à manger, quand je serai mort. » Mais comment expliquer cela à la fille de Rosinette, Charlotte roulotte, poussière d'Egypte ?

Dans des chambres secrètes, il dépose ses trésors, que nul pillard ne trouvera jamais. Il enrichit sa « mémoire pyramide », remplit ces « coins déshabités » de lui-même qui le font crier la nuit, lorsqu'il reçoit ses voix qui inquiètent tant grand-mère Vendée. Il y a aussi cette terrible boule qui remonte parfois si haut dans son corps, jusqu'à coincer la bouche. Lorsqu'il s'en sera débarrassé, lorsqu'un voleur plus malin que lui aura réussi à lui voler sa « cervelle Champollion », alors il aura conquis l'Egypte et déroulé son enfance dans le bon sens de la trame, ce que Michel Chaillou, on le devine, a également réussi. Ici, dans une langue puissante, il nous montre que la littérature est un travail : un de ces travaux d'abord, où l'on immobilise le cheval qu'on va ferrer, et le travail de l'enfantement, aussi. Embarquez sur sa felouque !

Dominique Durand